

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

En ce jour, le SEIGNEUR JESUS nous appelle : *Venez ! montons à la montagne du Seigneur (...)* !

Où, *qu'Il nous enseigne ses chemins, et nous irons par Ses sentiers* (Is 2, 3).

Il s'agit de se mettre en route, de laisser notre quotidien,

de voyager léger, c'est-à-dire de quitter nos petites certitudes humaines trop courtes

pour prendre de la hauteur,

d'abandonner la vue trop étroite de nos habitudes, pour découvrir un autre regard,

d'autres horizons, une vie nouvelle, la vie même de JESUS !

Se mettre en route, c'est répondre à l'appel, sans retard, *aussitôt* (cf. Mc 1, 18.20),

avec audace, et même une certaine *folie, aux yeux du monde* (cf. 1 Co 1, 27), oser la faiblesse et la fragilité,

risquer la confiance en Jésus, s'abandonner au Bon Pasteur, *le Bien-Aimé*, écouter, obéir à Sa Voix !

Connais-tu la voix de JESUS ?

Marchons sans peur, car Il est là, et jamais Il ne nous abandonnera !

« Quand on a décidé de partir à la recherche de Dieu, » écrit le père Yves Raguin, jésuite du XX^{ème} siècle,
« il faut faire ses bagages, seller son âne, et se mettre en route.

La montagne de Dieu est à peine visible dans le lointain. A l'aube, il faut partir. C'est un grand départ.

Il faut dire adieu. A quoi ? A tout et à rien.

A rien, car ce monde que l'on quitte sera toujours là près de nous, en nous jusqu'au dernier souffle,
toujours aussi près de nous. (...)

A tout, car, en partant à la recherche de l'absolu,

nous coupons les ponts avec tout ce qui pourrait nous en détourner,

avec ce qui, en nous et dans les êtres, tend à former un corps d'opposition à l'action divine.

Finalement ce qui est le plus dur à laisser, c'est ce nous-même,

qui dans son besoin fondamental d'autonomie, s'oppose à Dieu.

La séparation, finalement, n'est pas dans l'éloignement mais dans le détachement.

Il faut à tout prix empêcher notre personnalité de se replier sur elle-même,

de se construire en face de Dieu une citadelle, où Dieu ne sera admis que comme un hôte.

(...) Qu'emporter avec soi ? Tout soi-même et rien de moins (...).

En partant, il faut mettre, sur son âne, tout ce qu'on possède et partir avec tout ce qu'on est,

il faut tout prendre, les grandeurs et les faiblesses, le passé de péché, les grandes espérances, (...)

tout, tout, car tout doit passer par le feu.

Tout doit être finalement intégré pour faire un être humain

capable d'entrer corps et âme dans la connaissance de Dieu.

Dieu veut devant lui un être réel qui sache pleurer, crier sous l'effet de sa grâce purifiante (...)

C'est un être humain réel que Dieu veut voir devant lui, sans quoi sa grâce n'aura rien à transformer¹. »

Mais quand nous nous mettons en route, nous ne sommes pas seuls,

avec nous aussi aujourd'hui marchent deux hommes passionnés de Dieu,

totalemment consacrés à Sa recherche : Moïse et Elie !

Le patriarche de l'Exode est tout entier un cri vers Dieu : « *Je t'en prie, laisse-moi contempler ta gloire.* »

Le Seigneur dit : « Je vais passer devant toi avec toute ma splendeur (...) Tu ne pourras pas voir mon visage (...)

Voici une place près de moi, tu te tiendras sur le rocher ; quand passera ma gloire,

¹ PERE YVES RAGUIN, *Chemins de la contemplation*, coll. Christus n°29 p.28-30. Texte intégral voir : <http://eucharistein.org/wp-content/uploads/partir-seller-son-ane-p-raguin.pdf>

je te mettrai dans le creux du rocher et je t'abriterai de ma main (Ex 33, 18...22).

C'est au creux de Sa main que Moïse verra Le Seigneur de dos !

Mais Le Seigneur parlera à son *ami*, *l'homme le plus humble que la terre ait porté, bouche à bouche*, créant en lui, au fil des jours un homme nouveau (cf. Ex 33, 11 ; Nb 12, 3. 8).

Quant à Elie, il est tout brûlant : *J'éprouve une ardeur jalouse pour toi, Seigneur, Dieu de l'univers*².

C'est dans *le murmure d'une brise légère* (1 R 19, 12), *la voix d'un fin silence*, qu'il rencontrera son Seigneur !
« Chercher Dieu³ », c'est l'unique chose qui compte pour ces hommes, leur passion⁴.

Au début, ils pensaient le trouver par leurs propres forces⁵, mais le Seigneur, à travers la vie, les a dépouillés, allégés, et ils se sont laissés peu à peu conduire par Lui *sur un autre chemin* (cf. Mt 2, 12) : *la voie de Dieu* et non *leur propre pensée* (cf. Is 55, 9).

Gravir la montagne, c'est chercher LE SEIGNEUR, et sur ce chemin, pour monter, il faut descendre⁶.

Pour nous, gravir la montagne, c'est descendre au tréfonds du cœur, à la rencontre du Maître intérieur qui nous appelle.

Il est Lui-même la source qui suscite en nous une soif de plus en plus irrésistible :

Dieu, Tu es mon Dieu, je Te cherche dès l'aube : mon âme a soif de Toi le Dieu vivant ; après Toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.

Mon cœur m'a redit Ta parole : « Cherchez ma face. »

C'est Ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas Ta face. (cf. Ps 41,3 ; 62, 2 ; 26, 8-9).

Oui, un jour nous avons entendu Sa Parole, et nous nous sommes mis en route :

Allons donc, et voyons cette parole, cette chose qui est arrivée et que le Seigneur nous a fait connaître (cf. Lc 2, 15).

Ouvrant les Écritures, nous L'apercevons, comme de dos, et nous sommes attirés, *saisis* (cf. Ph 3, 12), fascinés par LE Visage des visages, prêts à tout miser sur Lui, désireux de Le suivre 'à tout prix' !

« *tous les avantages que j'avais, s'exclame St Paul, je les considère comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur.*

À cause de Lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ.

Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de Sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en devenant semblable à Lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts (Cf. Ph 3, 7...11).

Dimanche dernier, LE SEIGNEUR nous appelait à chercher le trésor caché dans le champ (cf. Mt 13, 44).

Ce trésor, nous le découvrons sur la montagne aujourd'hui.

Ce trésor, c'est JESUS ; et avec les apôtres nous sommes éblouis et ravis,

car en lui, JESUS, dans son propre corps, habite et resplendit toute la plénitude de la divinité (Col 2, 9) !

Et voici que je peux reconnaître en Lui,

« l'unique trésor et la seule espérance de mon séjour sur la terre⁷ » !

Quand Moïse descendait de la montagne de la Rencontre, *son visage rayonnait de lumière* car *il avait parlé avec le Seigneur* (Ex 34, 29).

Pour nous aussi, la Rencontre du Seigneur,

dans le silence et la prière, dans le partage fraternel au quotidien,

² *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum* (1 R 19, 10). C'est la devise de l'Ordre du Carmel.

³ Saint Benoît, *La Règle* (RB), chap. 58.

⁴ Au fond n'est-ce pas la passion (cachée) de tout homme ? Voir PAUL EVDOKIMOV, *les âges de la vie spirituelle*, DDB, « le monachisme intériorisé », p. 121sq.

⁵ Ainsi, pour libérer son peuple, Moïse tua un égyptien (Ex 2, 12) et Elie massacra les prophètes de Baal (1 R 18, 40). C'est seulement après un passage au désert qu'ils découvriront le Visage de Dieu.

⁶ « Voulons-nous, par conséquent, mes frères, atteindre au *sommet* de cette souveraine humilité, voulons-nous parvenir par une *ascension rapide* à ces *hauteurs célestes* où mène *l'abaissement de la vie présente*, il s'agit alors d'y *monter* par la gradation de nos œuvres, et de dresser vers le ciel cette même échelle où Jacob vit en songe *monter* et *descendre* les anges. Il est ici hors de doute que *monter* et *descendre* signifient pour nous que *l'on s'abaisse en voulant s'élever*, et *qu'on s'élève en s'abaissant*. Quant à cette échelle dressée, c'est proprement notre vie d'ici-bas, pour autant que le Seigneur élève jusqu'aux cieux le cœur qui s'humilie. Convenons maintenant que les deux côtés de l'échelle figurent notre corps et notre âme : entre ces montants, Dieu a inséré, nous invitant à les gravir, les échelons successifs de l'art spirituel qui porte nom humilité » (RB, VIII, *de l'humilité*, nous soulignons).

⁷ Début de la formule de profession des Fraternités Monastiques de Jérusalem.

rend nos *cœurs ardents, tout brûlants* de Sa présence, qui nous déjà nous transfigure (cf. Lc 24, 32),
car nous le savons : *quand Il sera manifesté, nous Lui serons semblables car nous Le verrons tel qu'Il est* (cf. 1 Jn 3, 2).
Alors, oui, n'hésitons pas à nous mettre ou à nous remettre en route, car il n'est jamais trop tard !
A nous aussi, comme au prophète Elie, *l'ange du Seigneur nous touche et nous dit :*
« Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste. »
Mange et bois à la Source de la Parole, de l'Eucharistie et de l'amour partagé,
Puis, fortifié par cette nourriture, marche jusqu'à la montagne de Dieu, marche à la Rencontre du Seigneur,
ne crains plus, car Il t'aime et s'est livré Lui-même pour toi (cf. Ga 2, 20) !
Alors, pour toi aussi, comme pour les apôtres, il n'y aura plus que *JESUS seul,*
et *il te sera bon d'être avec Lui, il te sera bon d'être avec Lui toujours,*
sûr que « qui a JESUS a tout » (Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face) !